

« L'ART DE LA GUERRE »

Contre-offensive russe sur le front oriental

par Manlio Dinucci

La tentative états-unienne d'isoler économiquement la Russie pour l'empêcher de secourir la population ukrainienne a eu l'effet contraire de celui escompté : elle pousse Moscou dans les bras de Pékin. De sorte, qu'à long terme, le bloc est-européen-asiatique qui est en train de se consolider dépassera la puissance des occidentaux.

RÉSEAU VOLTAIRE | 20 MAI 2014

ITALIANO



Tout est prêt à Shanghai pour recevoir le 4ème sommet de la Cica.

Pendant que l'OTAN convoque demain à Bruxelles ses 28 ministres de la Défense pour potentialiser ses forces dans une fonction anti-russe, en intensifiant aussi l'entraînement de militaires et paramilitaires de Kiev (y compris les bandes armées qui ont tenté d'assassiner le secrétaire du Parti communiste ukrainien), et que l'Union européenne prend de nouvelles sanctions contre la Russie, la réponse vient non pas de Moscou, mais de la lointaine Pékin.

Le président Poutine commence aujourd'hui sa visite officielle en Chine, durant laquelle sera signée une trentaine d'accords bilatéraux, dont le premier effet sera celui de rendre vain le plan de Washington visant à « *isoler la Russie de Poutine en coupant ses liens économiques et politiques avec le monde extérieur* ».

La portée des accords est stratégique. Un contrat d'une valeur de 270 milliards de dollars entre la compagnie publique russe Rosneft et la China's National Petroleum Company prévoit que la Russie fournira à la Chine dans les 25 prochaines années plus de 700 millions de tonnes de pétrole. Un autre contrat prévoit que la compagnie publique russe Gazprom fournira à la Chine, d'ici 2018, 38 milliards de m³ de gaz par an, c'est-à-dire environ un quart de celui qu'elle fournit aujourd'hui à l'Europe. Se servant aussi d'investissements chinois prévus pour 20 milliards de dollars, Moscou projette de potentialiser l'oléoduc entre la Sibérie orientale et le Pacifique, en le flanquant d'un gazoduc de 4 000 km pour approvisionner la Chine. Pékin est intéressé pour effectuer des investissements en Crimée aussi, en particulier pour la production et l'exportation de gaz naturel liquéfié, pour la modernisation de l'agriculture et la construction d'un terminal céréalier. En même temps Moscou et Pékin sont en train de penser à abandonner le dollar comme monnaie pour les échanges dans la région asiatique. Et la Russie est en train de projeter son propre système de paiements, sur le modèle du chinois Union Pay, dont les cartes de crédit peuvent être utilisées dans plus de 140 pays, se plaçant au second rang mondial après les Visa.

La coopération russo-chinoise ne se limite pas au domaine économique. Les présidents Xi Jinping et Vladimir Poutine, d'après des sources diplomatiques, feront une « *déclaration substantielle* » sur la situation internationale. La convergence d'intérêts stratégiques sera exemplifiée par la manœuvre conjointe que les marines des deux pays effectueront en mer de Chine méridionale, justement après que s'est déroulée aux Philippines une grosse manœuvre aéronavale étasunienne. Et un accord militaire est pratiquement conclu : dans le cadre de cet accord, Moscou fournira à Pékin des chasseurs multi-rôles *Soukhoï Su-35*, des sous-marins de classe *Lada* et les systèmes de défense missilistique les plus

avancés, S-400.



La Conférence sur les mesures d'interaction et de renforcement de la confiance en Asie (Cica) a été fondée à l'initiative du Kazakhstan, en 2006, et dispose de son secrétariat permanent à Almaty. La présidence tournante sera remise par la Turquie à la Chine à l'ouverture du prochain sommet de Shanghai, les 21 et 22 mai 2014.

Pour souligner la convergence d'intérêts entre Moscou et Pékin, Poutine intervient à la Conférence sur les mesures d'interaction et de renforcement de la confiance en Asie (Cica) qui, présidée par Xi Jinping, se tient à Shanghai les 21 et 22 mai prochains, avec la participation notamment du Premier ministre irakien Nouri al-Maliki, du président afghan Hamid Karzai et de l'iranien Hassan Rouhani. Une claque aux États-Unis qui, après avoir dépensé dans les guerres en Irak et Afghanistan 6 000 milliards de dollars, voient maintenant la Chine de plus en plus présente économiquement dans ces pays. En Irak, elle achète environ la moitié du brut produit et effectue de gros investissements dans l'industrie pétrolière ; en Afghanistan, elle investit surtout dans le secteur minier, après que des géologues du Pentagone ont découvert de riches gisements de lithium, cobalt, or et autres métaux. Et, ouvrant à l'Iran des débouchés à l'est, Russie et Chine rendent de fait vain l'embargo effectué par les USA et l'UE.

Les choses ne vont pas mieux pour Washington sur le front occidental. La possibilité, exposée par l'administration Obama, de réduire de plus de 25 % en une décennie les fournitures de gaz russe à l'Europe pour les remplacer par du gaz naturel liquéfié fourni par les États-Unis, est en train de se révéler être du bluff. Ce que confirme le fait que, malgré les sanctions annoncées par Berlin, des sociétés allemandes continuent à investir dans l'industrie énergétique russe : la Rma Pipeline Equipment, productrice de

valves d'oléoducs et gazoducs, est en train d'ouvrir son plus gros site dans la région de la Volga. Et Gazprom a déjà signé tous les contrats, dont un de 2 milliards d'euros avec la firme italienne Saipem (Eni), pour la réalisation du gazoduc South Stream qui, contournant l'Ukraine, apportera le gaz russe à travers la mer Noire jusqu'en Bulgarie et, de là, dans l'UE. Même si les États-Unis arrivaient à bloquer le South Stream, la Russie pourrait dérouter le gaz jusqu'à la Chine.

Le « East Stream » est désormais ouvert.

Manlio Dinucci

Traduction
Marie-Ange Patrizio

Source
Il Manifesto (Italie)

Source : « Contre-offensive russe sur le front oriental », par Manlio Dinucci, Traduction Marie-Ange Patrizio, Il Manifesto (Italie), *Réseau Voltaire*, 20 mai 2014, www.voltairenet.org/article183868.html